Société de Lecture

nº 445 octobre 2020 paraît 10 x par an

otre 202º assemblée générale s'est tenue exceptionnellement un 21 septembre, pour les raisons que l'on sait. Un an après notre bicentenaire, on pouvait s'attendre à ce qu'en 2019, l'ensemble des collaborateurs et des équipes de bénévoles reprenne son souffle. Il n'en fut rien. Delphine de Candolle, à la manœuvre de nos activités culturelles, a encore réussi à concocter un cocktail de 68 évènements qui fut autant plébiscité qu'étincelant. Plus prémonitoire que nous ne l'espérions, notre cycle thématique, intitulé «Le siècle chinois?», aura conquis son large public. Côté Commission de lecture, grâce au travail inlassable de l'équipe présidée par Hélène Leibkutsch, 413 œuvres ont été examinées, dont 307 faisaient l'objet d'un résumé dans Plume au Vent. Plus de 500 ouvrages ont trouvé place dans les rayons de notre bibliothèque et, belle satisfaction, 5347 livres ont été empruntés dont 2977 nouveautés. Ainsi, remercions-nous chaleureusement nos bibliothécaires, Maxime Canals, Christiane Bernadac et

Cléa Marcuard pour leurs conseils si appréciés de tous. comme en témoignent les résultats de notre questionnaire dont nous partageons les conclusions dans ce numéro. Soulignons également que nous avons enregistré 246 nouvelles adhésions, portant notre total de membres à 1508, corollaire du dynamisme de notre institution. Je tiens à remercier l'ensemble des collaborateurs dirigé par Lillian Chavan pour leur engagement sans faille, de même que les membres du Comité pour leur travail bénévole. Je n'oublie pas nos partenaires, ainsi que la Fondation Société de Lecture, qui nous aident et nous accompagnent depuis de si nombreuses années. J'adresse surtout mes remerciements les plus cordiaux à vous tous, fidèles membres car, plus que jamais, votre précieux soutien nous est nécessaire en cette période particulière. Sachez que votre formidable constance nous motive sans cesse à essayer de vous surprendre et à toujours vous intéresser. Un immense merci à VOUS! Thierry Dana, président

JAB 1204 Genève PP/Journal

LES LIVRES **ONT LA PAROLE**

Conférences et entretiens

- * 12 h buffet; 12 h 30 -14 h conférence
- → 19 h cocktail; 19 h 30 21 h conférence

★ 1 oct Johann Chapoutot

Nazisme, management et modernité

№ 6 oct Rencontre avec

Dominique Fernandez L'Italie buissonnière entretien mené par Ferrante Ferranti,

photographe

iournaliste

13 oct Rencontre avec Erik Orsenna

entretien mené par Patrick Ferla,

*15 oct Rencontre avec Pierre Assouline

* 27 oct Rencontre avec Raphaël Enthoven entretien mené par Alexandre Demidoff, journaliste Culture & Société du Temps

₹ 29 oct Rencontre avec Olivier Guez entretien mené par Laurent Favre, journaliste au Temps

ATELIERS

et 26 oct par Sylvain Lonchay lundi 12 h 45 - 13 h 45 lundi 14 h 00 - 15 h 30 → 13 et Atelier d'écriture :

27 oct c'est vous qui écrivez!

par Geoffroy et Sabine de Clavière mardi 18 h 30 - 21 h 00

→ 26 oct Au 11 Grand'Rue

Ciné-club du lundi soir

animé par Olivier Barrot projection du film Bonne Chance! de Sacha Guitry lundi 18 h 30 - 20 h 30

CERCLES DE LECTURE

→ 5 oct Cousu de fil noir

par Pascal Schouwey lundi 18 h 30 - 20 h 00

→ 7 oct Lire les écrivains russes

par Gervaise Tassis mercredi 18 h 30 - 20 h 00

→ 12 oct L'Europe à travers le polar

nar Pascale Frey lundi 18 h 30 - 20 h 00

*14 et Charles Dickens:

28 oct an eminent Victorian par Valerie Fehlbaum mercredi 12 h 30 - 13 h 45

→ 14 oct L'actualité du livre

animé par Pascale Frey mercredi 18 h 30 - 20 h 30

14 et Cercle des amateurs

28 oct de littérature française par Isabelle Stroun mercredi 12 h 15 - 13 h 45

16 oct L'art dans l'œuvre de Marcel Proust

> par Pascale Dhombres vendredi 12 h 15 - 13 h 45

***** 16 oct De la lecture flâneuse à la lecture critique

par Alexandre Demidoff vendredi 12 h 30 - 13 h 45

→ 26 oct Les affinités littéraires dans le vaste répertoire de la Weltliteratur

animé par Hélène Leibkutsch lundi 18 h 30 - 20 h 15

JEUNE PUBLIC

₩3 oct MozarOpérA

par Marion Fontana et Floriane Steinegger dès 4 ans mercredi 10 h 30 - 11 h 15

Réservation indispensable

022 311 45 90

secretariat@societe-de-lecture.ch

Les tarifs sont disponibles sur notre site societe-de-lecture.ch ou auprès de notre secrétariat

Résultats du questionnaire



Dans le cadre de la mise en valeur de sa bibliothèque, la Société de Lecture a décidé de lancer à la fin de l'année passée un sondage auprès de ses membres, dont la restitution, prévue au printemps, a été différée pour les raisons que vous connaissez. Son objectif était de faire un état des lieux et d'identifier où et comment améliorer le service offert. Notre vœu étant d'intensifier la fréquentation de notre bibliothèque, sous toutes ses formes : l'emprunt de livres et la fréquentation des salons.

De nombreuses réponses

Nous sommes heureux d'annoncer que vous avez été très nombreux à y participer. C'est en soit une première satisfaction qui confirme l'intérêt et l'attachement que vous portez à votre bibliothèque. En effet, plus de 15 % des membres ont pris la peine de répondre à notre questionnaire: nous tenons à leur exprimer notre gratitude pour leur contribution. Premières constatations: les participants, en majorité, sont déjà des utilisateurs de la bibliothèque, et toutes les catégories d'ancienneté de sociétariat ont répondu, les plus récents comme les plus anciens, tous âges confondus.

La Commission « bibliothèque » s'est attachée à tirer le bilan de vos réponses. Cette commission est composée de membres du Comité: Mmes Céline Gautier, Hélène Leibkutsch (présidente de la Commission de lecture), Béatrice Paternò Castello, MM. Thierry Dana (président), Nicolas Hoffmann et Nicolas Zufferey, ainsi que de Lillian Chavan, directrice administrative, Maxime Canals, bibliothécaire et conservateur des collections, et Christiane Bernadac, bibliothécaire, qui a effectué le dépouillement des réponses et que nous remercions.

Le premier enseignement est le degré élevé de satisfaction (70%) des membres de la Société vis-à-vis de leur bibliothèque et de l'aide fournie par l'équipe des bibliothécaires (86%). Cette satisfaction touche également notre offre en livres, ainsi que l'organisation générale du lieu et plus particulièrement celle des salles. Concernant la fréquentation de la bibliothèque, notre sondage indique que plus d'un tiers des utilisateurs y vient entre une et deux fois par mois, et que

l'emprunt des livres constitue, sans surprise, le but de ces visites (66 %). Cela correspond généralement au délai de restitution des livres: 15 jours pour les nouveautés et 1 mois pour les autres livres. 20 % de nos membres viennent une fois par semaine ou plus souvent.

Mais nous constatons aussi que seuls 20 % des sondés viennent pour lire, étudier et/ou discuter. Avec votre aide nous souhaitons améliorer ces résultats afin que la bibliothèque soit, pour le plus grand nombre, un lieu de lecture, d'étude et de conversation, autrement dit un lieu de vie.

Les visites guidées de la bibliothèque, qui vous sont annoncées par mail plusieurs fois dans l'année, sont l'occasion privilégiée de vous présenter des ouvrages rares et précieux. Ces animations recueillent vos suffrages et nous comptons donc les poursuivre avec le même enthousiasme.

Mieux communiquer

En ce qui concerne les points d'amélioration, ils touchent en général à la communication de notre offre. Ce que l'on nous dit ne vise donc pas notre savoir-faire, largement apprécié, mais davantage notre « faire savoir ». Certaines de ces offres sont mal connues et de ce fait mal utilisées. C'est le cas du Wifi, accessible dans toute la SdL, ainsi que de l'usage du catalogue en ligne qui vous permet de commander vos livres à distance, et de l'envoi par la poste qui vous donne la possibilité de recevoir où vous le souhaitez les ouvrages de votre choix. Pour ces trois offres particulièrement, seule la moitié des sondés dit en être informée. Or ces pratiques courantes dans nos sociétés actuelles méritent d'être pleinement utilisées.

De même, le fait de pouvoir ou non parler dans les salons n'est pas toujours compris. Sachez dès maintenant que certaines salles sont réservées à l'étude (l'ensemble du troisième étage) ou à la lecture (salle des journaux au deuxième étage) mais que d'autres en revanche sont ouvertes à la conversation : salle Genève, salle d'histoire, toujours au deuxième étage. Les salons du premier étage, où ont lieu les conférences et quand ils sont libres, se prêtent idéalement à vos discussions ou à des réunions

ponctuelles. Et rappelons que nous mettons à disposition des jeux (Scrabble, échecs) et des tables-échiquiers pour les pratiquer.

Un autre point soulevé, cette fois par de nombreux commentaires en annexe au sondage, concerne nos heures d'ouverture (18h30 vs 20h) et/ou nos jours d'ouverture (samedi vs dimanche). Ce point d'importance, toujours en discussion au sein de notre commission, nécessitera que nous revenions vers vous afin de mieux cerner vos besoins et vos attentes.

Nous vous enjoignons d'ores et déjà à profiter le plus souvent possible de votre présence dans nos murs lors des conférences pour emprunter ou restituer vos lectures à la bibliothèque. notamment tous ceux qui manifestent, à bon droit, leur éloignement comme un frein à l'usage plus fréquent de notre Société.

En conclusion, sachez que nous vous sommes infiniment reconnaissants des résultats de ce sondage et confortés par l'intérêt que vous manifestez envers votre bibliothèque. Nous avons reçu avec satisfaction les points que vous considérez comme étant positifs et avons pris bonne note des sujets d'amélioration. Nous ferons notre possible pour communiquer davantage sur notre « savoir-faire » et en cela souhaitons que ce compte-rendu soit la première pierre d'une communication plus fréquente. Très heureux des retours que vous, nos chers membres, nous avez transmis, nous vous proposons de maintenir vivant le dialogue entre nous et, surtout, espérons vous croiser toujours plus nombreux aux étages de la bibliothèque. La Commission bibliothèque

ROMANS, LITTÉRATURE

Andrés BARBA

Une république lumineuse

Traduit de l'espagnol par François Gaudry Paris, Christian Bourgois, 2020, 190 p.

La nature profondément troublante de ce beau roman provient, d'une part, d'une mise en question de notre conception du temps de l'enfance comme étant celui de l'innocence et, d'autre part, de la description minutieuse du rapport à la violence, suite à l'intrusion de l'imprévisible et de l'inconnu, d'une communauté repliée sur elle-même. Le mécanisme narratif

complexe cherche à analyser la construction de la mémoire collective, à établir la vérité sur les évènements dramatiques qui ont conduit à la mort, annoncée dès les premiers paragraphes, de trente-deux enfants, âgés de 9 à 13 ans, qui sèment le chaos et la peur dans la vie paisible des habitants d'une ville de province, San Cristobal, située dans un pays tropical imaginaire. Le narrateur, jeune fonctionnaire aux affaires sociales, raconte, vingt ans après les faits, une sorte de révolte d'enfants indigènes parlant une langue incompréhensible. Sa confession quasi-journalistique décrit comment ces « Trente-Deux », venus de nulle part, s'infiltrent dans la ville par petits groupes, sans aucune hiérarchie apparente. Leurs jeux, relativement paisibles, bien qu'inquiétants, au début, dégénèrent lors de l'attaque d'un supermarché où deux habitants sont poignardés. La ville change alors de visage, l'aveuglement collectif initial fait place à une colère diffuse, puis à une haine farouche. Les contradictions, qui abondaient en silence avant cet évènement, deviennent manifestes: haine et pitié envers les enfants meurtriers, oubli ou vengeance. LHD 598

Muriel BARBERY

Une rose seule

Arles, Actes Sud, 2020, 158 p.

Rose, 40 ans, botaniste, est appelée au Japon pour découvrir l'héritage d'un père qu'elle n'a jamais connu. Habitée de regrets et de chagrin, Rose prend pied dans la maison paternelle et accomplit en compagnie de Paul, bras droit du défunt, le parcours initiatique que ce père avait imaginé pour elle. D'une fleur aux

pétales carmin, d'un bouquet délicatement arrangé, d'un temple mystérieux à un autre, Rose plonge, à la fois subjuguée et désorientée, dans cette civilisation pour laquelle elle sent un appel de plus en plus irrésistible. Muriel Barbery tient cette histoire originale à bout de bras, et de page en page, les sentiments et la réflexion de Rose s'assouplissent et se simplifient. Paul la conduit d'une sensation à une découverte: la compréhension des jardins japonais, celle de la nourriture (avec de grands détours par le saké) sont des étapes que Rose franchit avec extase. ravissement, étonnement et finit par se débarrasser de son enveloppe dure et insatisfaite. C'est fascinant. Soulignons également combien le style et la langue parfaite de Muriel Barbery soutiennent cette histoire extraordinaire en lui conférant un charme et une poésie rares. Une







4 ROMANS, LITTÉRATURE

rose seule est une belle contribution à la rentrée littéraire de l'automne 2020. LHA 11516 A Muriel Barbery sera à

la Société de Lecture le 12 novembre.

Hadrien BELS

Cinq dans tes yeux

Paris, L'Iconoclaste, 2020, 295 p.

Nous sommes à Marseille dans le vieux et mythique quartier du Panier pendant les années nonante avant que les bobos ne s'en emparent, ne restaurent maisons et ruelles, et n'installent ongleries et boulangeries bio. C'est tout un monde qui déambule, s'agite et vit dans la rue. Les familles sont un peu effilochées, il y a des dealers et des petits trafiquants, chacun essave de s'en sortir mais c'est souvent la galère. Avant tout, il faut appartenir à une bande... c'est le cas pour Kassim, Ange, Nordine, Ichem et Djamel. Notre héros, lui, a été baptisé Stress. Chacun ses échecs et ses rêves, celui de Stress est de tourner un documentaire. Voilà le décor d'un roman coloré et bouillonnant. Le langage est à l'image des personnages, le style truculant et original. LHA 11511

Philippe BLANCHON

Gertrude Stein

Paris, Gallimard (Folio), 2020, 301 p.

Philippe Blanchon, écrivain et poète français, est notamment connu pour ses traductions d'auteurs anglophones tels que Katherine Mansfield et Francis Scott Fitzgerald. La biographie de Gertrude Stein n'est pas son premier essai puisqu'il

s'est déjà penché sur la vie et l'œuvre de Godard et de Van Gogh. L'intérêt de l'ouvrage en question réside dans la capacité de son auteur à bien résumer les évènements marquants et le quotidien de Stein tout en mettant en exergue le caractère unique de son art. Nous apprenons, notamment, son espoir, au début de la Seconde Guerre mondiale, que Pétain s'allie avec l'Angleterre dans le cadre de son « plan secret » pour sauver la France. Elle perd toute illusion lorsau'elle se rend compte des projets de ce dernier concernant les juifs du pays. Mais c'est surtout sa place dans la promotion et le soutien des artistes avant-gardistes de l'époque tels que Picasso ou Cézanne qui est intéressante. Enfin, Philippe Blanchon nous parle de l'œuvre littéraire de Gertrude Stein et de ses recherches sur les moyens d'expression, le temps grammatical et le flux de conscience des personnages.

LCB 672

Colombe BONCENNE

Vue mer

Chêne-Bourg, Zoé, 2020, 126 p.

L'humour, la satire qui fusent de l'écriture vous étourdissent presque. Imaginez le personnage central, type même de l'ancien étudiant compétitif, formaté pour réussir grâce à de bons schémas intériorisés, ayant créé une PME de services vouée au succès. Imaginez-le psychologiquement immobilisé un beau matin dans sa voiture, incapable de se mettre en route et vivant par la pensée le quotidien agité, planifié de son entreprise et de ses acteurs. Les voici qui défilent dans sa tête, avec leurs profils, tels qu'il les connaît et les côtoie tous les jours. Une galerie de portraits, une photographie des comportements, un défilé des habitudes: tout cela brossé dans un style vif, saccadé. Pour un peu, on serait spectateur d'un film en accéléré. Finalement. le patron met sa voiture en marche et parvient jusqu'à son entreprise. Calme plat. Or. une séance difficile, dont il avait imaginé le déroulement, est prévue. Il est question de restructuration; entendez de se faire racheter. En perspective, un projet intitulé: « Vue mer ». Alors ce calme? Mais voyons, erreur, c'est dimanche. Allons, bien enlevé. Mais, a-t-on envie de dire au personnage: pourquoi pas un séjour reposant au bord de la mer? LHA 11513

Caterina BONVICINI

Les femmes de

Traduit de l'italien par Lise Caillat Paris, Gallimard, 2020, 217 p.

Réunies autour d'une table le soir de Noël, sept femmes âgées de 16 à 89 ans attendent le dernier convive, Vittorio, exagérément en retard, et avec lequel elles ont toutes un lien intime ou de parenté. Il y a la mère, l'épouse, l'ex-femme, la maîtresse, la sœur, la fille aînée et la cadette. Pour raconter cette attente, Caterina Bonvicini fait parler chacune des sept protagonistes à tour de rôle et tout au long du récit. Chaque chapitre est un monologue intérieur qui révèle avec cruauté et drôlerie leurs pensées intimes, dévoile subtilement leurs personnalités, dessine l'histoire d'une famille et ses relations complexes, déballe les critiques et reproches enfouis, et apporte sa touche

au portrait de l'absent. A la suite d'un message singulièrement laconique, les femmes de Vittorio comprennent au'il ne viendra pas et qu'il a disparu. Pour raconter la vie au quotidien sans la présence de Vittorio. la romancière pimente délicieusement la construction chorale de son roman d'une enquête policière, procédé efficace pour présenter au lecteur une analyse mordante de la société milanaise et la description au vitriol d'une famille de la haute bourgeoisie cultivée. L'alternance des voix se poursuit, et de leurs confessions se dessine un nouvel équilibre dans les rapports et les sentiments que se portent Lucrezia, Ada, Francesca, Cristina, Paoletta, Camilla et Giulia. Le meilleur est pour la fin: cette comédie aigre-douce à l'italienne offre un dénouement aussi inattendu et émouvant que réussi. LHE 707

Hannelore CAYRE

La daronne

Paris, Métailié, 2017, 172 p.

Lorsque l'on est la fille d'un pied-noir véreux, élevée dans une ambiance de magouilles, de secrets inavouables et dans le culte de l'argent, qu'on est la veuve d'âge mûr d'un homme d'affaires, ayant élevé ses deux filles à force de privations et de travail et subvenant aux besoins d'une mère hospitalisée en EHPAD; lorsque ce travail de traductrice judiciaire et le hasard d'une rencontre vous mettent sur la piste d'un énorme magot inespéré, fruit d'un trafic de cannabis mené par des trafiguants marocains, il arrive l'inéluctable. La bien-nommée Patience n'hésite

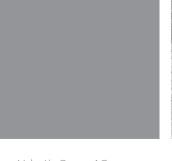


MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa genève - t + 41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.





Valartis Group AG 2–4 place du Molard 1204 Genève Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch



Gestion privée Gestion d'actifs Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein Moscou – Luxembourg

pas une seconde à s'accaparer ce lot de cannabis, et mettra toute son ingéniosité et ses informations, glanées au cours de ses écoutes téléphoniques pour la police, afin d'écouler et blanchir cette manne inespérée. Portrait grincant d'une femme victime des circonstances qui prend soudain sa vie en main sans aucun scrupule, ce roman policier jubilatoire écrit d'une plume incisive et alerte est également un constat désenchanté sur le monde de la justice et ses aberrations, la question de la prise en charge des parents âgés, le milieu des dealers et les difficultés pour une femme seule d'élever ses enfants dignement. La daronne a recu en 2017 le Prix Le Point du polar européen et le Grand Prix de littérature policière.

Tracy CHEVALIER

LHA 11508

La brodeuse de Winchester

Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff Paris. La Table Ronde, 2020, 345 p.

Afin de mieux décrire une période historique, Tracy Chevalier campe le destin d'une femme qui traverse cette même période et s'efforce de tirer son épingle du jeu. Dans son dernier roman, ce sont les années de l'Entre-deux-guerres qui sont évoquées; Chevalier s'attache à la position des femmes, souvent célibataires par la force des choses, et à la montée du nazisme. Et pourquoi les brodeuses? Parce que ce fut un groupe ayant réellement existé et dirigé par Louisa Pesel afin de broder tous les coussins, agenouilloirs et aumônières d'une des plus anciennes cathédrales d'Angleterre. Voulant échapper à sa famille et à son sort de paria dont le fiancé est mort à la guerre, Violet Speedwell quitte sa ville et rejoint courageusement Miss Pesel. C'est une belle histoire bien racontée, un livre agréable à lire malgré de nombreux détails au sujet des points et des laines! LHC 1378

Nicole DENNIS-BENN

Patsv

New York, Liveright, 2019, 423 p.

When Patsy gets a long-awaited visa, she is ready to leave her life in Jamaica behind entirely in a defiant act of self-preservation. She will join her childhood friend Cicely in New York. She is hoping for a new start where she can be, and love, whomever she wants. But Patsy's plans don't include her disturbed, evangelical mother or her five-year-old daughter, Tru - a child who was not planned and whose father is married to another woman. She leaves knowing she will never return, and the lie she tells Tru — "I promise I'll be back fah you" - will alter the course of both their lives for the next decade. Dennis-Benn's contemplative writing and her use of dia-

ACCUEIL

Maurice Zermatten (1910 - 2001) **Rudyard Kipling (1865 - 1936)**

SALLE D'HISTOIRE

Les relations père et fils

SALLE DE GÉOGRAPHIE

L'Italie

SALLE DE THÉOLOGIE

L'éducation

SALLE GENÈVE

Fred Boissonnas (1858 - 1946)

SALLE DES BEAUX-ARTS

L'Italie des arts

ESPACE JEUNESSE

Le football

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

logue in patois perfectly distinguishes her characters as they grapple with themes as complex and diverse as motherhood, colourism, undocumented immigration. childhood trauma and the stigma of mental health disorder. The novel upends many stereotypes, and asks if freedom doesn't simply come down to one word - choice. In a clever contrast between the gritty, pulsating streets of New York and languid Jamaica, we follow Patsy's search for self-fulfilment and survival. Meanwhile, Tru makes faltering steps to build a relationship with her father and excels in a sport that has traditionally resisted her gender. She is on her own search for identity, trying desperately to understand her mother's decision and her incomprehensible silence. LHC 1370

Elisa Shua DUSAPIN

Vladivostok Circus

Chêne-Bourg, Zoé, 2020, 174 p.

Après Hiver à Sokcho (LHA 11364) et Les billes du Pachinko (LHA 11410), le nouveau roman de la jeune écrivain francocoréenne confirme son talent d'écriture dense et poétique, son art du récit pour évoquer des atmosphères singulières qui happent le lecteur et le plongent dans un univers à la réalité décalée. Nathalie est engagée par un célèbre trio de barre

russe, une des disciplines circassiennes les plus dangereuses puisque l'acrobate n'est pas assuré, pour créer les costumes du nouveau numéro qu'ils présenteront lors du concours international d'Oulan-Oude. Arrivée en train à Vladivostok, elle découvre l'envers du décor: un cirque permanent au bord de la mer, vidé de ses occupants après la saison des spectacles, où persiste l'odeur des animaux et où vont cohabiter cinq personnages, plus un chat énigmatique, le temps des répétitions et des entraînements. L'histoire, portée par des dialogues brefs et précis, des descriptions fascinantes de lieux — d'ambiances - de lumière - de choses végétales ou $consommables \ - \ d'objets \ improbables$ - raconte l'évolution des liens qui se nouent entre ces protagonistes, leurs difficultés à communiquer et comment, face à l'absolue nécessité de se faire confiance, ils devront s'apprivoiser pour atteindre une complicité parfaite. « Moi je pense que le public vient surtout pour voir și ça fonctionne. Jusqu'où on tient. On peut dire qu'on veut du rêve mais en vrai, c'est la faille qu'on espère. En voir chez les autres, ça rassure. » Avec une grâce infinie et une sensibilité tout en nuances, Elisa Shua Dusapin réussit l'exercice périlleux d'écrire sur le mystère et la fragilité des êtres. LHA 11517

FERDOWSI

Shahnameh: le Livre des Rois

Traduit du persan par Pierre Lecoq Paris, Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1739 p.

Récit fondateur de la langue persane d'Iran, le Livre des Rois, finalisé au début du XIe siècle par le poète Ferdowsi, a contribué en ressuscitant le glorieux passé de l'Iran préislamique à ranimer l'un des ciments essentiels de la culture iranienne, à savoir sa langue, qui périclitait depuis la conquête arabe du VIIe siècle. Cette épopée historico-mythique, fleuron du patrimoine iranien, débute avec la création du monde depuis les origines et s'achève avec la conquête arabe. Bien que remontant à un millénaire, l'ouvrage reste toujours vivant, et au-delà des personnages et de l'action, il interpelle chaque lecteur qui se retrouve dans les questions universelles qu'il suscite, évoquant tour à tour patriotisme, courage, cruauté, trahison, fidélité et amour. La présente édition, préfacée par Nahal Tajadod et agrémentée de reproductions de miniatures d'un manuscrit safavide des années 1590, représente en soi un véritable tour de force. En effet le traducteur, Pierre Lecoq, a accompli une œuvre titanesque en traduisant l'intégralité du *Shahnameh* en vers. LD 461

SAVEZ-VOUS QUE ...

La Société de Lecture à votre porte

Besoin d'un livre? Impossible de vous déplacer? La Poste est notre amie! Sur votre demande (par mail, téléphone ou de vive voix), les bibliothécaires envoient les livres à l'adresse de votre choix en Suisse. Les colis sont expédiés le jeudi en tarif B (CHF7), réception chez vous le lundi suivant. Les conditions de prêt restent les mêmes: 15 jours pour les nouveautés, 1 mois pour les livres du fonds (le délai court à la date de réception). Et pour faciliter le retour, une étiquette autocollante à notre adresse est jointe au colis.

Elena FERRANTE

La vie mensongère des adultes

Traduit de l'italien par Elsa Damien Paris, Gallimard, 2020, 416 p.

Cinq ans après la parution du dernier tome de sa saga à grand succès, L'amie prodigieuse (LHE 673), la mystérieuse auteur italienne nous revient avec un roman qui reprend ses thématiques favorites. A presque 13 ans, la vie de Giovanna, fille unique et choyée de parents professeurs dans les beaux quartiers de Naples, bascule quand elle entend son père la comparer physiquement à sa tante Vittoria qui allie « laideur et propension au mal ». A partir de là, Giovanna n'aura de cesse de rencontrer celle que son père honnit. Captivée par cette femme menaçante et fascinante qui lui ouvre les portes d'un autre Naples, l'adolescente est peu à peu conduite à regarder les adultes qui l'entourent au-delà de leur apparence cependant que cette quête s'accompagne des émois et changements physiques propres à son âge. Ce roman d'apprentissage n'a certes pas le brillant tempo de « littérature scénarisée » de L'amie prodigieuse. Malgré son côté prévisible et quelque peu manichéen parfois, il prend cependant un meilleur rythme dans sa

seconde partie pour devenir finalement un attachant roman initiatique. Il confirme en effet l'indéniable talent de l'auteur à camper des personnages très vivants, à capter la psychologie d'une adolescente et à sonder les souffrances cachées des origines sociales auxquelles le Naples des années nonante donne une ossature géographique — signature de Ferrante.

Elizabeth Jane HOWARD

Etés anglais: la saga des Cazalet, tome I

Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff Paris, La Table Ronde, 2020, 557 p.

L'auteur anglaise (1923-2014) a écrit une quinzaine de romans dont la saga qui lui assura sur le tard sa renommée, *The Cazalet Chronicles*, parue dans les années nonante puis adaptée pour la BBC. *Etés anglais* nous en restitue enfin en français le premier volume. Très inspiré de la propre biographie de l'auteur, ce roman est une chronique fort détaillée (à cet égard un classique contemporain) de la vie quotidienne d'une famille anglaise bourgeoise de 1937 à 1939. Trois générations de Cazalet se retrouvent chaque été dans une immense propriété du

Sussex. Les affres de la Première Guerre mondiale s'estompent de jour en jour mais imprègnent encore les esprits; le patriarche, homme d'affaires avisé, perd peu à peu de sa superbe mais sa femme. surnommée la Duche, gère efficacement l'intendance, aidée d'une floppée de domestiques. Avec leur fille Rachel restée célibataire, ils accueillent à chaque belle saison leurs trois fils, épouses et petitsenfants. Ce roman choral est prétexte pour l'auteur à dévoiler avec beaucoup de finesse et une certaine complexité tous les points de vue des nombreux personnages et, ce faisant, d'aborder sous une légèreté feinte des sujets importants tels que la condition féminine. l'anxiété face à la guerre qui approche, les non-dits parentaux, l'éducation des enfants. Avec élégance et fraîcheur, certes sans effets d'éclat ou de suspense, l'auteur restitue toute la saveur d'une époque à travers une famille à la fois conventionnelle et fantaisiste, sympathique au demeurant, qui ravira les amateurs des valeurs sûres de la littérature anglaise que sont Jane Austen, Trollope ou encore Galsworthy.

LHC 1377

David Le BAILLY

L'autre Rimbaud

Paris, L'Iconoclaste, 2020, 370 p.

Si d'innombrables écrits ont été consacrés au poète Arthur Rimbaud, quasiment personne n'a entendu parler de son frère Frédéric, à tel point qu'il a même disparu d'une photo célèbre du jeune Arthur, où pourtant il apparaissait à ses côtés. C'est l'histoire de ce frère aîné méconnu que l'auteur a tenté de reconstituer à partir des rares sources y faisant allusion. Entre fiction et enquête, le livre s'interroge sur les rapports entre les deux frères, inséparables dans leur enfance, l'un brillant élève, sûr de lui, secret, l'autre affable et dévoué à son cadet, dont il est fier. Par la suite, ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, puis brouillés. Sur l'enfance puis la vie d'adulte des deux frères plane l'ombre

maléfique de la mère, paysanne âpre au gain, dure et manipulatrice. Elle vit se décomposer sa famille avec le décès de la fille aînée et le départ d'Arthur. Quant à Frédéric, il sera cantonné au rôle de raté, ne trouvant qu'à une seule occasion le courage d'affronter sa mère, pour épouser contre l'avis de celle-ci la femme qu'il avait choisie, mais au prix d'une longue bataille juridique qui finira par lui coûter son bonheur. Et même lorsque le poète, devenu célèbre après sa mort, sera glorifié par ses contemporains, sa sœur Isabelle Rimbaud et son mari, gardiens de la légende, feront tout pour effacer la trace de Frédéric. LHA 11518

John LE CARRÉ

Retour de service

Traduit de l'anglais par Isabelle Perrin Paris, Seuil, 2020, 301 p.

Recruteur d'agents secrets et membre actif du Secret Intelligence Service britannique. Nathaniel a servi la Couronne durant plusieurs décennies, sous une couverture de diplomate à l'étranger. Devenu trop âgé pour assumer sa tâche, le voici nommé à la tête d'une station annexe du Service située à Londres, appelée Le Refuge et qui fait office de dépotoir pour les agents disqualifiés. Il parvient toutefois à redorer le statut de cette annexe en investiguant sur un détestable oligarque du cercle de Poutine et basé à Londres. Parallèlement, Nathaniel s'adonne à une redoutable partie de badminton, en compagnie d'un jeune partenaire, Ed. Celui-ci est convaincu qu'à l'ère du Brexit et de Trump, le monde anglo-saxon est en train de trahir ses valeurs démocratiques. Bien que de prime abord cette opinion semble inoffensive, elle dénote pourtant une volonté d'agir au lieu d'être une simple plainte. C'est ainsi que de bon joueur de badminton. Ed se mue en un naïf acteur au cœur du jeu très subtil mené par la profession secrète de Nathaniel. Les romans de Le Carré sont célèbres pour leur révélation des ambiguïtés morales

idées
solutions
réalisation

Votre vie se transforme?

Michèle Zurn Architectures

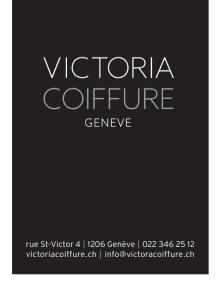
mizurnarchitectures.ch 022 349 64 40 078 713 48 08



Abonnez-vous à l'agenda de nos conférences, rencontres et dédicaces sur: evenements.payot.ch

Tous les livres, pour tous les lecteurs Payot Genève Rive Gauche Payot Genève Cornavin (ouvert 365 jours par an) PAYOT

La livraison est gratuite



inhérentes au monde de l'espionnage, en particulier le devoir envers son pays. Or comme s'il fallait s'adapter à l'air du temps, ce roman s'avère différent: les enjeux y sont tels que le devoir suprême exige que Nathaniel trahisse son pays. ou plutôt les restes de ce qui constitue son gouvernement. En dépit de son âge avancé. Le Carré signe un nouveau roman aussi envoûtant que riche en suspense et en pertinence politique. LHC 1336 B, disponible en anglais (LHC 1336)

Clémentine MÉLOIS

Sinon j'oublie

Paris, Grasset, 2017, 225 p.

Clémentine Mélois est depuis toujours une collectionneuse des traces infimes du quotidien, dont elle fait la matière première de créations iubilatoires. Les nonante-neuf listes de commissions froissées ramassées sur le trottoir se transforment par la grâce de son imagination débordante en petits récits de vie inventés en fonction de la graphie et des préoccupations qui se dégagent de ces pense-bêtes anonymes. Membre de l'Oulipo, elle excelle à faire émerger de l'infra-ordinaire cher à Perec une charge poétique très personnelle. En 2014, dans Cent titres (LM 3094), elle avait déjà réalisé le tour de force de détourner les couvertures illustrées d'œuvres littéraires bien connues. Ce jeu formel et sémantique sur les codes de l'édition, bousculant les images, le nom des auteurs ou les titres, interroge notre attente et notre réception du livre. Son éditeur chez Grasset devient « Charles Dancing », auteur d'un Dictionnaire égoïste de la variété francaise, tandis que « Jean Anouille » publie Antipasti, Camus Lexomil et le royaume, «Emmanuel Lavinasse» Ethylique et infini et Nietzsche Crépuscule des idoles des jeunes. Ces deux ouvrages, très élégamment édités, sont un vrai régal. LHA 11520

Joyce Carol OATES

Dé mem brer

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Aucher Paris, Philippe Rey, 2020, 249 p.

Joyce Carol Oates a écrit une œuvre foisonnante et bien représentée sur les rayons de la Société de Lecture. Dé mem brer est un recueil de nouvelles, sept en tout, qui sont chacune un évènement en soi. Macabres, sombres, elles évoquent les destins de femmes ayant traversé des épisodes réels ou imaginaires terribles. C'est à chaque fois une plongée dans des destinées difficiles qui laissent leurs héroïnes marquées et esseulées. La plus frappante peut être serait Le Grand Héron Bleu... Cet ouvrage, remarquablement rédigé et traduit, intéressera les amateurs d'histoires brèves et intenses. LHC 1379

Mona OZOUF. Alain FINKIELKRAUT (dir.)

Pour rendre la vie plus légère: les livres, les femmes, les manières

Paris, Stock, 2020, 279 p.

Invitée à neuf reprises à l'émission de Finkielkraut, Mona Ozouf stimule notre réflexion sur des sujets divers. De la littérature, elle partage l'opinion de Victor Hugo: « Pour pénétrer l'âme française, la littérature est une meilleure clé que la vie politique. » Elle juge que « le roman est un enfant de la démocratie puisqu'il met en son centre l'individu », « le romancier est un amoureux des différences et des singularités. » On la rejoint quand elle affirme que la littérature sert à l'ouverture sur la vie, permet de voyager dans le temps et dans l'espace, de ressentir des émotions que nous n'avons peut-être pas vécues auparavant. Et elle a cette belle phrase: « Le roman est le nuancier infini des destinées individuelles. » Elle décrit la littérature de Proust à Sartre en passant par Céline comme celle de la solitude et de la déliaison des êtres. D'Henry James, elle montre le reniement de l'Amérique pour l'Europe, la sensibilité aux rendez-vous manqués de l'existence, les portraits féminins, les femmes chargées de réenchanter la vie, la peinture du manque d'amour. Elle cite Nietzsche écrivant à propos de la vie de cour qu'il fallait « enfermer en son cœur bien des tempêtes sentimentales » et sur la galanterie, elle retient le mot de La Bruyère: « Les courtisans sont comme le marbre, à la fois très durs et très polis. » Nièce de Gilberte Brossolette, elle évoque la figure du grand homme à travers l'exemple de Pierre Brossolette. Enfin, elle voit dans l'effacement de l'idée de Révolution la crise de l'idée d'avenir. LCA 119

Anne PAULY

Avant que j'oublie

Lagrasse, Verdier, 2019, 137 p.

Premier roman d'Anne Pauly, cet ouvrage a déjà gagné le Prix Livre Inter 2020. Intitulé roman, certes, mais probablement assez autobiographique, Avant que j'oublie raconte la mort du père... Un parmi d'autres actuellement, il est néanmoins attachant et plein de phrases justes. Anne et son frère Jean-François vont donc accompagner et voir décéder leur père, homme difficile, violent à ses heures et ayant un fort penchant pour l'alcool. Anne, moins pressée que son frère d'effacer les traces du père, se met à ranger ses affaires et trier ce qu'elle trouve dans la maison. Apparaît alors une personnalité attirée par la spiritualité, timide, ouverte à l'art et qui a entretenu des relations avec des inconnus à sa famille dont Juliette... C'est un livre émouvant, les pensées émises par les uns et les autres méritent d'être retenues car elles disent avec beaucoup de simplicité ce que peuvent être le deuil et le souvenir. LHA 11512

Svlvain PRUDHOMME

Par les routes

Paris. Gallimard. 2019, 296 p.

Couronné du Prix Fémina, ce beau récit, d'une subtile mélancolie, commence mezzo voce par l'installation du narrateur, Sacha, un écrivain dans la guarantaine, dans une petite ville du sud-est de la France pour entamer une nouvelle vie. Par hasard, il va retrouver un ami avec qui il avait beaucoup voyagé en auto-stop et dont il s'était éloigné vingt ans auparavant. Celui qu'il n'appelle que «l'autostoppeur» vit ce qui semble être une existence heureuse avec Marie. délicieuse traductrice de Marco Lodoli, et leur fils Agustin, enfant de 10 ans qui devine le monde des adultes sans rien laisser paraître. Pourtant, un démon le pousse à partir de plus en plus souvent, de plus en plus longtemps, jusqu'à s'effacer par les routes. Il sillonne la France dans les voitures d'inconnus dont la rencontre éphémère constitue son principal souci. Il les photographie, chacun dans une singularité dont il a saisi un fragment lors de leur bref échange, garde leur adresse, raconte leur histoire à son retour. Cet irrésistible élan vers l'autre le détache de ses proches. Marie l'aime encore mais se lasse de ses absences. Sacha est toujours son ami, il comblera néanmoins petit à petit le vide affectif de la jeune femme, tout naturellement. Le roman prend alors un tour qui sublime l'anecdote. Il est question d'amitié, de désir, de nos choix d'existence, et de la liberté que l'on laisse à ceux qu'on aime. LHA 11515 A Sylvain Prudhomme sera à la Société de Lecture le 8 décembre.

Marine RANOUIL. Nicolas DISSAUX (dir.)

Il était une fois: analyse juridique des contes de fées

Paris, Dalloz, 2018, 400 p.

Voilà un livre original. Le monde du droit, c'est le monde du réel, celui des contes de fées, c'est celui de l'imaginaire, mais la fiction comme le réel portent sur l'humain. Solon fut le contemporain d'Esope, Domat celui de La Fontaine et de Charles Perrault. Dans Candide ou Zadig de Voltaire, la littérature, les contes voisinent avec le droit. De même les paraboles dans les Évangiles sont des formes de contes, des récits destinés à frapper les esprits. Les contes de fées enseignent la patience, donnent aux enfants des modèles à suivre et se terminent souvent par des mariages. L'enfant est sommé d'accepter l'ordre

établi. Le droit ne peut rester indifférent à ces leçons fondamentales de conduite en société. Le mythe est porteur de valeurs, de normes et d'interdits qui, comme la loi, règlent les relations entre les membres de la société. Dans les pays de Common Law, les juges n'hésitent pas à puiser leurs arguments dans un fonds commun de sagesse qui se nourrit largement de la morale des contes. Les contes aident aussi à lutter contre le spécisme car les animaux parlent en termes humains sur un pied d'égalité avec les Hommes. Ce livre analyse aussi l'inexécution des contrats dans les contes de Perrault, comme l'ogresse de Barbe bleue décidée à punir la reine et ses enfants mais empêchée par le roi de les plonger dans une cuve. De même, dans Peau d'âne, la jeune fille se dérobe sans cesse à la promesse d'épouser son père mais n'est pas punie car en droit. L'inexécution n'est pas un mal en présence d'une situation déséquilibrée. Dans le même conte, on trouve le thème de la prohibition de l'inceste. LBA 790

Kiley REID

Such a Fun Age

London, Bloomsbury, 2020, 310 p.

Emira is black, young and about to lose her parents' health coverage. Aimless despite graduating with a major in English, she is babysitting when she is accused of kidnapping while shopping. The incident, caught on film, sets off events in an entertaining but thought-provoking story full of plot twists and semi-absurd situations that arise when privileged whites earnestly pursue "wokeness". Although this is a pithy social commentary - the author worked six years as a nanny for wealthy New Yorkers - her "comedy of good intentions" does not judge. Instead she makes nuanced observations of "the everyday domestic biases that we don't even know we have." Emira's employer, Alix, takes pride in being a progressive mom and Instagram influencer, while failing to meet her publisher's deadlines. Outraged by the racial profiling incident, she takes a new interest in her employee. She looks into Emira's private life, going so far as to read her phone texts, including those from her boyfriend Kelley, who has a surprising connection with both women. Emira relies on three friends who are all managing to "adult" much better than she, underscoring her indecision in life. Reid's debut novel is an acerbic, discomfiting satire on many of today's social issues: race, class, parenthood and identity in the social media era. LHC 1376

Olivia RUIZ

La commode aux tiroirs de couleurs

Paris, JC Lattès, 2020, 198 p.

Artiste plutôt connue dans le monde de la musique, Olivia Ruiz se lance ici dans l'écriture. Son premier roman s'inspire directement de l'histoire de sa famille. Olivia Ruiz est née dans le Sud-Ouest. à Marseillette, et trois de ses grandsparents sont Espagnols d'origine et mêlés de près ou de loin à la guerre civile de leur pays. Et alors, cette commode? Olivia Ruiz a eu l'ingénieuse idée de s'en servir pour raconter peu à peu la destinée des siens. Durant la nuit qui suit le décès de son abuela (sa grand-mère), tiroir après tiroir, apparaissent tous les secrets. C'est la découverte des bonheurs et des tragédies vécus par ces exilés qui ont dû s'en sortir à la force du poignet. Un récit très intense et vibrant d'une épopée surtout dominée par les femmes. Le lecteur sera emporté par la vivacité et la couleur des phrases touché par l'affection qui unit les protagonistes de ce clan. LHA 11514

Alexandra SCHWARTZBROD

Les lumières de Tel-Aviv

Paris, Payot & Rivages (Noir), 2020, 286 p.

Bienvenue dans un monde pas si éloigné du nôtre, mais où les prévisions les plus pessimistes se sont réalisées: l'Amérique surarmée se déchire comme aux temps du Far West, l'Europe s'est désunie, chaque nation se repliant sur elle-même, en Turquie règne le sultan... À Jérusalem les ultrareligieux ont instauré le Grand Israël, et mis en place une dictature ultra-orthodoxe où tous les habitants doivent se consacrer exclusivement à l'étude des textes sacrés. Les Palestiniens ont été chassés du territoire. et la sécurité est assurée par les Russes. Mais un foyer de contestation s'est développé à Tel-Aviv, séparé par un mur du reste du pays, et s'y sont regroupés les

Résistants, qui se battent non sans mal pour faire renaître les valeurs chères aux pères fondateurs d'Israël: justice, tolérance, égalité et solidarité. Cette poche de résistance survit tant bien que mal, et devient un pôle d'attraction pour les déçus du Grand Israël, dont le dirigeant s'est décidé à employer des robots tueurs fournis par la Russie pour surveiller le mur de séparation. Six personnages, chacun pour des raisons différentes, veulent s'échapper de cet enfer, fournissant la trame d'un roman politico-policier haletant avec en toile de fond des atmosphères et des lieux décrits avec justesse et sensibilité. LHA 11519

Richard WAGAMESE

Starlight

Traduit de l'anglais (Canada) par Christine Raguet Chêne-Bourg, Zoé, 2019, 267 p.

Starlight est l'ultime roman du grand écrivain canadien d'origine ojibwée décédé en mars 2017. Il s'inscrit à la suite de son magnifique Les étoiles s'éteignent à l'aube paru en 2016; nous y retrouvons Starlight, le jeune Indien canadien, devenu adulte. Finalement décidé à exploiter la ferme de Colombie britannique de feu son père adoptif, Starlight y travaille avec son ami et commis Roth, aussi exubérant qu'il est taiseux, cependant qu'il se fait connaître par de magnifiques photos d'animaux sauvages que son intimité avec la nature lui permet d'approcher. La vie des deux compères va être bouleversée par leur cohabitation inopinée avec Emmy, jeune mère cabossée par l'existence, et sa fillette Winnie. Le roman est rythmé par le suspense que crée la poursuite vengeresse des deux hommes violents et alcooliques qu'elles ont fuis. Parviendront-elles à échapper à leurs bourreaux et, au-delà, à se reconstruire? La patiente et exigeante découverte de la nature que Starlight leur propose en viatique les irradie tout autant que le lecteur. Wagamese décrit en effet comme nul autre le souffle et l'énergie des

paysages canadiens. Les quelques facilités et imperfections de ce récit laissé malheureusement inachevé sont ainsi gommées par l'inspiration qu'a trouvée une fois de plus son auteur pour nous décrire le savoir être des Ojibwés avec la nature. Ce faisant, Wagamese rejoint avec élégance nos préoccupations les plus actuelles en matière de préservation de la planète.

Emmanuel de WARESQUIEL

J'ai tant vu le soleil

Paris, Gallimard, 2020, 117 p.

Un essai sur Stendhal, cet auteur né en

1783, mort en 1842, qui a usé de nombreux pseudonymes et a su mettre sa vie dans ses romans. Cet esprit libre, dépourvu de préjugés, se livre dans le décousu des émotions sans se préoccuper du style car la vitesse d'écriture est pour lui gage de sincérité. Stendhal nous a légué une sorte de manuel de survie par temps d'orage et avec lui on apprend et désapprend le bonheur. Souvent empêchés d'agir par leur côté mélancolique, ses héros rêvent le monde, courent après la liberté au risque de la perdre. Julien tire sur Madame de Rênal car il préfère l'idée qu'il se fait de l'amour à l'amour lui-même. À Waresquiel, historien spécialiste de l'Empire et de la période 1789-1830, Stendhal offre un témoignage sur la société de l'époque, les ambitions, les codes et les réussites. Né à Grenoble dans une ville républicaine avant l'heure, Stendhal tournera le dos à son enfance grenobloise et. révolté, un peu misanthrope, n'aura de cesse de vivre loin du peuple. Il a rêvé de l'aristocratie, détesté les prêtres. Arrivé à Paris en 1799. le jour de l'avènement de Bonaparte, Paris le déçoit. Nommé auditeur au Conseil d'État en 1810, il est encore tout à ses mirages d'ambition. Il n'a pas le caractère assez aimable et vaniteux pour réussir et ses rêves se fracassent contre la réalité de Parisiens conduits par l'envie et la ialousie. «Les convenances, dit-il, sont, comme les lois, destinées à des gens

médiocres par des gens médiocres. » Il découvre l'Italie à 17 ans en 1800 dans les fourgons de Bonaparte. Au citoyen de notre époque, la contradiction entre son amour pour Napoléon et celui de la liberté offre à réfléchir car, souvent, nous semblons sacrifier cette liberté.

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Tim BOUVERIE

Apaiser Hitler

Traduit de l'anglais par Séverine Weiss Paris, Flammarion, 2019, 660 p.

Un livre remarquable, très bien documenté. Après 16,5 millions de morts durant la Première Guerre mondiale, le souci d'en éviter une seconde était compréhensible, mais ne la rendait que plus susceptible de se déclencher. Telle est la thèse de cet ouvrage. Les Alliés avaient le sentiment d'être responsables de l'arrivée d'Hitler au pouvoir et cela contribua longtemps à la politique d'apaisement. En 1936, beaucoup de Britanniques se rendirent avec enthousiasme aux Jeux Olympiques de Berlin et les dignitaires allemands les reçurent avec faste. Après Stanley Baldwin et quatre ans d'échecs à prévenir les coups de force d'Hitler, Neville Chamberlain, Premier ministre, optimiste invétéré, était convaincu de pouvoir apaiser le dictateur et ne s'opposa pas à l'Anschluss en mars 1938 ni à la prise des Sudètes. En novembre 1938, malgré les horreurs de la Nuit de cristal, Chamberlain n'abandonne pas sa ligne d'apaisement avec l'Allemagne. En ianvier 1939, il rencontre Mussolini à Rome et pense être parvenu à le désolidariser d'Hitler, mais dix jours plus tard, Mussolini formalise son alliance militaire avec l'Allemagne. En février 1939,

GALERIE GRAND-RUE

MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques 25 Grand'Rue - 1204 Genève www.galerie-grand-rue.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corraterie Tél 022 317 00 30 CH-1204 Genève www.ppt.ch



EGON KISS-BORLASE Administrateur Président GRAZIELLA SALERNO Administateur Délégué JULIEN PASCHE

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS:

- · Comptabilité
- · Fiscalité
- Family office Domicilation
- · Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 · 1206 Genève · T 022 839 42 42 · info@gsass.ch · www.gsass.ch

Chamberlain, toujours optimiste, croit au désarmement de l'Allemagne mais, le 15 mars, Hitler envahit la Tchécoslovaquie. Chamberlain refuse alors une alliance de revers avec l'URSS. En mai 1939, les ducs de Westminster, Bedford, Wellington, pro-allemands et antisémites, visitèrent l'Allemagne. Le 10 iuillet Chamberlain déclarait qu'un accord russo-allemand n'avait aucune chance d'aboutir. Trentesix heures après l'entrée en Pologne d'1,6 millions de soldats allemands, Neville Chamberlain, loin d'honorer sa promesse de voler au secours de la Pologne, proposa à la Chambre de rechercher un compromis mais, sous la pression de Churchill et de quelques autres, dut se résoudre à la guerre. HC 766

Johann CHAPOUTOT

Libres d'obéir: le management, du nazisme à aujourd'hui

Paris, Gallimard (NRF essais), 2020, 169 p.

À la logique totalitaire sont censés faire écho l'ordre. la verticalité du pouvoir et l'unité. Et pourtant le régime nazi a été une juxtaposition de baronnies, une concurrence d'organes parallèles et d'ambitions. Du darwinisme inspiré par les théories libérales d'Herbert Spencer, les nazis ont hérité l'idée que l'État, contre la logique de sélection, assure la survie de ceux qui ne sont pas viables. Selon les nazis, il n'y a pas de lutte de classes mais unité de la race allemande contre l'ennemi extérieur. L'individu n'est rien, le peuple est tout. L'individu doit être utile pour avoir le droit d'exister. Il doit travailler à la reconstruction nationale. La promotion est au bout de l'effort, Hitler est le caporal sorti du rang. L'avancement est lié au mérite et non à la naissance ou à l'héritage. Après-guerre, la loi d'amnistie de 1949 lava 800 000 nazis de leur passé et on les retrouva dans les cercles du pouvoir. Le parti libéral FDP sera une «lessiveuse» d'anciens nazis qui auront abandonné l'antisémitisme pour se mettre au service du « miracle allemand» avec comme principes la «liberté d'obéir», l'obligation de réussir ce qu'on n'a pas décidé, le choix des moyens mais pas des fins. Pas de classes mais une communauté, pas de subordonnés mais des collaborateurs, pas de divisions mais une cogestion avec un but, le renforcement de l'Allemagne face au bloc soviétique. Dans la lutte pour la vie comme dans la guerre économique, il faut être performant. Mais pour ce « citoyen en uniforme » de l'Allemagne démocratique, la liberté promise n'est-elle pas une aliénation certaine, un monde oppressant, un harcèlement permanent? EN 482 🛕 Johann Chapoutot sera à la Société de Lecture le 1er octobre.

Oscar LALO

La race des orphelins

Paris, Belfond, 2020, 279 p.

Voici un roman greffé sur une action assez méconnue du régime nazi: le Lebensborn Programm. Il s'agissait de procréations organisées dans le but d'assurer la relève d'une race aryenne pure et supérieure. En dehors de toute approche sentimentale, des soldats et surtout des officiers SS fécondaient, de gré ou de force, des femmes choisies et réquisitionnées pour cela. Aussitôt nés, les enfants étaient regroupés dans ces crèches purificatrices. Du moins les enfants jugés valables par la sélection; les autres étant « éliminés ». Le roman se met dans la tête d'une femme âgée, issue de ce Lebensborn Programm. Elle utilise un interlocuteur-scribe pour retranscrire son monologue sur une histoire si triste, créée dans un contexte monstrueux. Car si les enfants de déportés vivent avec leur honneur de victimes, les enfants de ces fécondations commandées portent la honte de leurs origines. Fils et filles de SS! Pourtant, dans le roman, sans doute comme dans bien des cas, cette femme est en quête de son origine biologique. Plutôt savoir que cette déshumanisation. Elle semble deviner que sa mère était norvégienne – probablement blonde aux yeux bleus - mais c'est tout; et qu'elle-même serait née en 1943. Que d'infimes bribes d'information sur ses racines, et toujours ce vide honteux, psychologiquement destructeur. Ce roman, inspiré par une réalité si lourde, nous met face à un aspect de la folie nazie qui soulève le cœur. Ce long récitatif est comme un chant désespéré d'une âme désarticulée. Et c'est prenant. 16.2 LALO 2

Brigitte EXCHAQUET-MONNIER, Éric Monnier

Noëlla Rouget: la déportée qui a fait gracier son bourreau

Paris, Tallandier, 2020, 253 p.

Noëlla Rouget, centenaire au moment de la rédaction de ces lignes, est une survivante du camp de Ravensbrück. Les auteurs nous racontent ici son histoire; récit nourri de ses propres souvenirs et des témoignages de celles qui ont traversé avec elle l'enfer organisé par les nazis. Issue d'une famille très catholique établie à Angers, Noëlla ne supporte pas l'Occupation et entre en Résistance. Elle y rencontre son fiancé. Hélas, comme tant d'autres, ils sont arrêtés par la Gestapo; il est torturé et fusillé. Après des mois de détention très pénibles, elle est déportée à Ravensbrück. C'est le récit hallucinant de l'existence dans cette machine à brover. à déshumaniser, à éliminer. Mais c'est aussi le récit bouleversant des miracles de solidarité, de volonté pour garder son humanité et sa dignité. En 1945, c'est la

délivrance pour les survivantes. Mais dans quel état physique et psychique! Le havre de paix, le cadre pour un rétablissement, sera la Suisse; plus précisément Château d'Oex, grâce à une action menée notamment par Geneviève de Gaulle, rescapée du camp elle aussi. Noëlla se rétablit plus ou moins, trouve l'amour et s'établit à Genève avec son mari et ses deux enfants. Mais le passé ne s'efface pas. Il est si difficile d'en parler. Des cauchemars. Et voilà que le collaborateur qui l'a arrêtée est retrouvé après des années de disparition. Il est jugé, condamné à mort. Or, Noëlla obtient sa grâce du président de la République, le général de Gaulle, Après des années de détention et de correspondance avec Noëlla Rouget, l'individu libéré ne donnera plus aucun signe. Mais elle aura agi selon ses valeurs chrétiennes, son sens du pardon, qui n'est pas l'oubli, sa conviction que la mort du criminel n'est pas la bonne réponse. Avec le temps, Noëlla Rouget va témoigner de plus en plus, particulièrement auprès des jeunes; tant en France qu'en Suisse romande. Sa présence et ses mots frappent par la précision dans l'évocation de l'horreur et le souffle d'espérance, d'appel à l'humanité qu'elle transmet. HG 1864

Ian KERSHAW

L'âge global: l'Europe, de 1950 à nos jours

Traduit de l'anglais par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat Paris, Seuil, 2020, 740 p.

Connu pour ses travaux sur l'histoire allemande et le nazisme, lan Kershaw a consacré deux ouvrages à l'Europe. Après To Hell and back: Europe, 1914-1949 (HC776), c'est à l'Europe de 1950 à nos jours qu'est consacré le livre présent, fresque monumentale embrassant aussi bien les aspects politiques, économiques, sociaux ou culturels de l'histoire européenne. La construction du livre tient compte de la division de l'Europe par le rideau de fer durant plus de quarante ans. Organisé chronologiquement, il explore la période d'insécurité de l'immédiat aprèsguerre, la montée de la guerre froide et l'instauration des deux blocs. Il rappelle le boom économique prolongé de l'aprèsguerre, moment de grâce des «trente glorieuses », et ses implications sociales et culturelles qui déboucheront sur la contestation des jeunes à la fin des années soixante, puis la décennie-clé des années septante et la fin de l'euphorie. Analysant l'ébranlement fatal du régime soviétique, il souligne le rôle important de Gorbatchev tout en rappelant l'impact des pressions de la base dans la désintégration du bloc de l'Est. Il évoque ensuite la transition difficile et souvent décevante des pays de l'Est, l'effondrement de l'ex-Yougoslavie, les conséquences du 11 septembre et l'enchaînement de crises depuis 2008. Si l'auteur fait le constat que globalement l'Europe est un ensemble prospère, démocratique et en paix, il exprime néanmoins son inquiétude quant à la fragilité de ce qui a été construit et à l'avenir même de l'Europe. Pour lui, « la seule certitude est l'incertitude. » HC 776/2

Shlomo SAND

Une race imaginaire: courte histoire de la judéophobie

Traduit de l'hébreu par Michel Bilis Paris, Seuil, 2020, 166 p.

Shlomo Sand, professeur à l'Université de Tel-Aviv, est l'auteur de livres discutés comme *L'invention du peuple juif.* Il a toujours considéré comme non objective la restitution du passé, donc la démarche des historiens. Les thèses ici défendues sont qu'il n'y a aucune preuve du mythe de l'expulsion massive d'habitants de Judée par les Romains et que la foi juive, même plus ancienne, n'a pas été la génitrice du christianisme. Il avance avec prudence

10 DIVERS

Le choix de la Société de Lecture

mais, dans ce livre, il met l'accent sur les origines de la haine des juifs et clarifie les raisons de sa pérennité dans la culture européenne. La mise à l'écart des juifs, une première fois en 533 à Paris, puis en 633 avec le roi Dagobert, prit une plus grande ampleur lors des croisades ou après le concile de Latran en 1215 et les mesures ne purent que renforcer le repli sur soi. La construction d'une identité collective est passée par la définition d'un ennemi extérieur. Contrairement au polythéisme, chaque monothéisme s'est caractérisé par une intolérance, une hostilité à l'encontre des autres monothéismes. Sartre voyait le juif comme une création du regard du non juif. Sand va plus loin et juge que, de tout temps, le caractère et l'attitude de la minorité juive ont été faconnés par la chrétienté. Il termine son livre en se demandant si l'antisionisme n'est pas le nouvel antisémitisme et en observant que si la judéophobie a reculé, on entend souvent des cris d'alarme sur la montée de l'antisémitisme, et de citer le mot d'Einstein selon qui il est plus facile de briser un atome qu'un préjugé.

Robert SOLÉ

HA 681

La grande aventure de l'égyptologie

Paris, Perrin, 2019, 384 p.

Robert Solé, écrivain et journaliste francoégyptien, est l'auteur de très nombreux ouvrages, y compris des romans, aussi bien sur l'Égypte que sur le rapport qu'entretient ce pays avec la France. En 2019, il publie *La grande aventure de l'égyptologie*, qui se penche sur la naissance de l'intérêt pour l'Égypte à la fin du XVIII^e siècle et l'apparition, quelques années plus tard, de l'égyptologie en tant que science. Tout commence lorsque Napoléon Bonaparte organise son expédition égyptienne en 1798 et que de nombreux artistes en ramènent leurs croquis et dessins. Pourtant, c'est seulement vers

1820 que l'approche scientifique de la civilisation égyptienne fait son apparition, avec l'étude des hiéroglyphes et la systématisation des artefacts. L'ouvrage de Robert Solé est ainsi une occasion de (re)découvrir les grands noms qui ont ialonné l'exploration de l'Égypte, tels que Champollion ou Desroches-Noblecourt, mais il nous permet aussi d'en apprendre plus sur les rivalités géostratégiques entre les puissances dont la mainmise sur les trésors de l'Égypte antique était l'un des aspects. Aussi, le livre nous incite à réfléchir sur le destin des objets qui reflètent encore aujourd'hui l'héritage colonial et le rapport des pays occidentaux au reste du monde. HB 498 A Robert Solé sera à la Société de Lecture le 24 novembre.

DIVERS

Marina ABRAMOVIĆ, with James Kaplan

Walk Through
Walls: A Memoir

Penguin Books, 2017, 367 p.

"Art must be disturbing, art must ask questions, art must predict the future." Marina Abramović has written her memoirs late in her long and renowned career as a performance artist. Intertwining her life and her work, they begin with an unhappy childhood in Belgrade, marked by unrequited love for her mother. At the age of four, she was attracted by a straight line on the street. Approaching it innocently, she was stopped by the panicked scream from her grandmother. The line was a huge snake. That moment is remembered as her first experience of fear, which she later realized was "built into you". Growing up, she tried to control her fear and to transcend it. She started to paint, and was admitted to the Academy of Fine Arts in Belgrade. However, she moved away from academic

art towards performance. Though her performing evolved, she consistently focused on endurance, concentration and will power. Her need to share her work led her from performing herself to enlisting the public in her performances, as in her 736 hour-long piece "The Artist is Present", at the New York Museum of Modern Art in 2010. She created the Marina Abramović Institute (MAI) to teach her technique worldwide. "Art must be part of life. Art has to belong to everybody." Her memoirs are in themselves a captivating and compelling lesson. BA 850, disponible en français (BA 850 B)

Catherine BELTON

Putin's People: How the KGB Took Back Russia and Then Took on the West

New York, Farrar, Strauss and Giroux, 2020, 624 p.

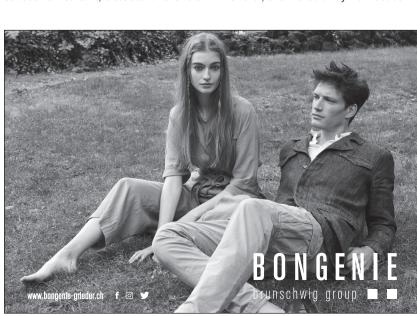
Kompromat is Russian for compromising information. In this superb work of investigative journalism, Belton explains how it brought down Yeltsin's fledgling democracy and continues to be an endemic part of Putin's "KGB capitalism", controlling every aspect of the Russian government and its influence. Incredibly detailed and researched, Belton's work provides incisive accounts - often based on firsthand testimony — of Putin's rise to power, using the FSB (former KGB) and criminal networks. She also shows how allies and Western financial institutions helped to consolidate this power. Was Putin really an "accidental President"? And how was the destruction of the Yukos energy company the death knell for "free" capitalism? Belton follows the money. As a former Moscow correspondent for the Financial Times, she is ideally suited to the task. She details the financial machinations of the Russian state: oligarchs deposed and replaced, sham trials, disinformation, slush money, skeleton companies and friendly firms in strategic cities — including Geneva and "Londongrad" — with violent repercussions for those who do not comply. Putin was advised "to rule for thirty years, like Catherine the Great" so as to restore Russia as a global power. An ambition that recent events would seem to underline.

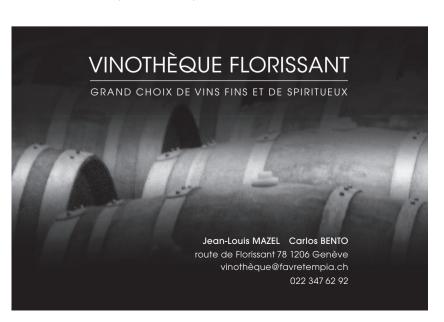
Antoine COMPAGNON

Un été avec Pascal

Paris, France Inter / Equateurs, 2020. 231 b.

Disciple et adversaire de Montaigne, Pascal traite, comme lui, de tous les sujets: l'homme, la société, la foi, l'angoisse, la mort, le jeu, le pouvoir avec son mot fameux: « La justice sans la force est impuissante. La force sans la justice est tyrannique... Et ainsi, ne pouvant faire que ce qui est juste fut fort, on a fait que ce qui est fort fut juste. » Pascal meurt à 39 ans mais, sans être allé à l'école, a été tout à la fois mathématicien, physicien, philosophe, théologien, grand styliste et, comme il le dit: « La vraie éloquence se moque de l'éloquence. » A l'instar de Montaigne, il se méfie des réformes, craint le désordre et ne sera jamais hostile à la monarchie absolue. Il est partagé entre la science et la foi mais celle-ci ne le protège pas du doute et certains catholiques lui reprocheront d'encourager la liberté de conscience contre la religion. Sceptique dans Les provinciales (LLD 51), il ne se cantonne pas dans un désespoir tragique mais dénonce les travers de l'homme, la vanité, le narcissisme, l'amour de soi, la recherche de la gloire et des choix dictés par les apparences : « Il veut être grand, il se voit petit. Il veut être heureux, il se voit misérable. » Et il ajoute: « S'il se vante, je l'abaisse. S'il s'abaisse, je le vante. » Ou encore: « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. » En résumé, un livre à lire pour retrouver la virtuosité dialectique de Pascal et son style offensif. LBA 788





Dominique FERNANDEZ

L'Italie buissonnière

Paris, Grasset, 2020, 464 p.

Pour qui nourrit son esprit et son émotion des œuvres d'art, surtout en Italie parcourue de la Sicile au Nord, ce livre sera un guide, un partage intellectuel et sensuel. Oui sensuel, le mot est approprié. En effet, Dominique Fernandez ne traque pas que la beauté. Son approche est une démonstration d'une thèse qu'il juge imparable. Selon lui, l'Église catholique voulait censurer les mœurs ordinaires, trop légères et souillées du péché de la chair. Mais l'Église connaissait la faiblesse humaine. Alors, l'exposition d'œuvres d'art, manifestement sensuelles mais au sujet religieux, servait à soulager, en quelque sorte, la tension causée par la censure de tous les jours. Sur cette base, l'auteur nous entraîne dans sa promenade esthétique du bas au haut de la botte italienne. Il nous fait découvrir aussi des œuvres peu visitées, cachées parfois dans des villages reculés; qu'elles soient d'artistes fameux ou moins connus. Ses explications sont pénétrantes, formulées dans une langue lumineuse. Il faut le lire sur le corps sensuel de Saint Sébastien transpercé de flèches, ou bien sur le Christ flagellé, beau et presque en connivence érotique avec le fouetteur. Quelle sensibilité! Retenons un passage remarquable à propos de quatre mosaïques dans la cathédrale de Monreale, en Sicile. Elles racontent l'histoire de la rencontre de Jésus ressuscité avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Ils ne le reconnaissent pas jusqu'au moment où, au dîner, il rompt le pain. Et il disparaît, mais sa présence est désormais évidente et réelle pour les deux disciples. Présence qui n'existe que par les yeux de la foi. Tout est indiqué, montré sur les mosaïques, notamment avec l'orientation des pieds dans la marche, la couleur des vêtements, les regards... Rien que pour cette explication inoubliable, Dominique Fernandez mérite la palme d'or de l'écrivain critique d'art.

BA 847 A Dominique Fernandez sera à la Société de Lecture le 6 octobre.

Irina KANTARBAEVA-BILL

Entre imaginaire et réel: les voyageurs britanniques en Asie centrale au XIX^e siècle

Genève, Olizane, 2019, 441 p.

Le récit de voyage est un genre littéraire qui a connu son heure de gloire au XIXº siècle avec la première mondialisation massive et la généralisation des voyages dans les classes aisées. L'Asie centrale est une région dont la popularité en Europe atteint son sommet dans la deuxième moitié du XIXº siècle lorsque, simultanément, la Grande-Bretagne achève la

LES COUPS DE CŒUR DE... OLIVIER GUEZ



Françoise Sagan Aimez-vous Brahms? — LHA 6917

Charles Sprawson Héros et nageurs —

John Le Carré Un pur espion ___ LHC 5407

Louis Aragon Aurélien ___ LLD 125/1

Saul Bellow Herzog ___ LHC 4509

Luke Rhinehart L'homme-dé LHC 1380, disponible en anglais (LHC 1380 B)

Italo Svevo *La conscience de Zeno* LHE 158 B, disponible en italien (LHE 158)

colonisation de l'Inde et la Russie celle du Turkestan. Les savants et les voyageurs se tournent vers cette immense région pour y rechercher les sources de la civilisation indo-européenne commune et explorer la richesse esthétique de cet Orient encore mal connu. Irina Kantarbaeva-Bill, spécialiste de la civilisation britannique à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, met également en exergue la réflexion sur l'altérité qu'amènent les voyages dans les contrées exotiques et l'influence de ces voyages sur la vie intellectuelle britannique. Dans une perspective anthropologique, l'auteur discute de la création et de l'utilisation de l'image de l'Autre dans le processus de la construction de l'identité britannique, au moment où ce pays vit l'apogée de sa domination économique, militaire et culturelle. GVE 85

Étienne KLEIN

Le goût du vrai

Paris, Gallimard (Tracts), 2020, 56 p.

L'ambivalence de notre rapport à la science a été manifeste avec la crise du Covid. La science est supposée avoir remplacé le socle religieux et semble constituer le fondement de notre société mais, dans les faits, elle est souvent mise en cause. L'opinion s'est dispensée d'esprit critique, s'est improvisée experte et a contesté des vérités scientifiques. La rationalité a été battue en brèche, l'inculture a pris le pouvoir, la tendance à accorder davantage de crédit aux thèses qui nous plaisent a prévalu. Néanmoins, même si les vérités de la science ne sont pas définitives, Facebook ou Twitter ne doivent pas avoir vocation à concurrencer la revue Nature. Certains considèrent la vérité comme un mot creux, une convention, mais avons-nous le droit de faire prévaloir notre intuition ou notre conviction? Klein invite à cesser de se réfugier derrière un scepticisme systématique, souvent paresseux et démagogique. Les théories scientifiques ne sont pas de simples conventions établies par les chercheurs et méritent d'être écoutées.

Br. E 264 / 7 Bernard-Henri LÉVY

Ce virus qui rend fou

Paris, Grasset, 2020, 103 p.

L'auteur, tout en saluant le civisme et l'entraide, s'interroge moins sur le virus que sur la viralité du discours qu'il a suscité. le délire qui l'emporte sur le déni, la montée du pouvoir médical, les querelles de mandarins et les opinions contradictoires des supposés spécialistes. Il dénonce le triomphalisme des apôtres de la décroissance en lutte contre la déraison d'un monde qui « ne pouvait continuer comme cela », en lutte contre la mondialisation. Il dénonce également l'extrême droite qui, sur le mode du père Paneloux dans La Peste fustigeant les fidèles: « Mes frères, vous êtes dans le malheur, vous l'avez mérité », se fait l'écho des sermons de 1940, expliquant que la France avait trop joui. Il moque l'utilisation tronquée de la célèbre phrase de Pascal « Tout le malheur des hommes... » car pour Pascal le confinement n'est pas une sinécure mais une ascèse, l'épreuve du rien, du vertige devant un moi haïssable. Rien à voir avec ceux qui, en affirmant avoir joui du confinement, insultent ainsi les pauvres. Il critique enfin l'emballement collectif

aggravé par les médias. L'évènement a été tragique mais nullement sans précédent et il rappelle la mort par la faim de 25 000 personnes dans le monde chaque jour, le million de morts provoqué par la grippe de Hong Kong en 1968, les deux millions de morts de la grippe asiatique en 1959, dont probablement cent mille en France sans incidence sur le quotidien et la croissance. Aujourd'hui l'épidémie est moins meurtrière mais est doublée d'une épidémie de peur très coûteuse pour l'économie mondiale et on peut regretter l'oubli des conflits, notamment en Syrie... La conclusion: les virus sont aveugles et il n'y a aucune leçon sociétale à attendre, hormis des observations sur le système de santé. PA 444

Michel ONFRAY

Contre-histoire de la philosophie 12: la résistance au nihilisme

Paris, Grasset, 2020, 518 p.

Michel Onfray, un peu comme Sainte-Beuve pour la littérature, pense impossible de séparer une œuvre de la vie de son auteur. C'est l'entreprise qu'il a poursuivie au long des douze tomes de sa Contre-histoire de la philosophie et cela rend ses livres agréables à lire. Livre de philosophie ou expression des idées politiques d'Onfray, ce nouvel opus est à michemin. Au gauchisme culturel qui se veut porte-parole des opprimés et des oubliés de l'histoire, il reproche d'avoir négligé le réel, les faits au profit de l'idéologie. Il critique Bourdieu, Foucault, Sartre, les nouveaux philosophes et le structuralisme et il célèbre Jankélévitch, Misrahi, Mikel Dufrenne, Hadot, des philosophes non inféodés à un courant ou à un pouvoir. Les promesses de Mai 1968 n'ont pas été tenues mais ce fut néanmoins la fin d'un monde construit sur la hiérarchie. Après 1968, les ouvriers, les enfants, les élèves imposèrent leur loi aux patrons, parents, enseignants. Nietzsche avait prévenu dans La généalogie de la morale en écrivant qu'il fallait protéger les forts des faibles. Onfray analyse également l'émergence du politiquement correct qui traque les mauvaises pensées, un discours culpabilisant qui exige réparation, « un modernisme affiché et un moralisme masqué » comme le note Le Goff. En résumé, une lecture facile qui donne envie de se plonger dans l'œuvre des philosophes cités. PC 841 / 12

Bruno TERTRAIS

Le choc démographique

Paris, Odile Jacob, 2020, 215 p.

Voici une lecture stimulante. La croissance de la population mondiale n'est plus que de 1,1 % par an et Bruno Tertrais argumente contre ce poncif: trop d'humains et pas assez de ressources. Entre 1980 et 2018, la population mondiale s'est accrue de 71 % mais les cinquante principales ressources consommées (alimentation, matières premières) ont enregistré une baisse de prix après l'inflation qui, corrigée de l'accroissement des revenus, est même de 72%. Il n'y a jamais eu de guerres liées à des pénuries d'eau ou de nourriture. En revanche, les guerres civiles sont plus nombreuses et les démocraties plus difficiles à établir dans les pays où la jeunesse est dominante avec le développement rapide de l'urbanisation, par exemple au Moyen-Orient. Aux deux extrêmes de la fécondité dans le monde on trouve le Niger avec 6,9 enfants par femme et le Japon avec 1,3 enfant par femme. Aussi l'âge médian est-il de 15 ans au Niger et de 48 ans au Japon. Les moins de 15 ans représentent 50 % de la population au Niger, 12 % au Japon et, à partir de 2020, l'âge médian en Chine est supérieur à celui des États-Unis. Le gaspillage de l'eau dans l'agriculture est élevé. Le manque d'eau est un problème de flux, non de stocks, et le potentiel de désalinisation est élevé. La planète pourra nourrir 11 milliards d'habitants en réduisant le gaspillage, développant les infrastructures, accélérant l'irrigation et remembrant car 96 % des agriculteurs subsahariens cultivent moins de 5 hectares. Il n'y a pas de lien entre croissance de la population et augmentation de la production de CO₂. EQ 72

Tracts de crise: un virus et des hommes, 18 mars-11 mai 2020

Paris, Gallimard (Tracts), 2020, 551 p.

Ce livre est la somme d'une quarantaine de contributions d'écrivains, de journalistes, de philosophes au fil des semaines du confinement. A l'époque du transhumanisme, de la mort de la mort, voici un exemple de l'homme qui ne peut plus supporter la mort. Quelques pages pour chacun. Le résultat est inégal mais assurément la circulation des idées n'a pas été stoppée par le confinement. Régis Debray disserte sur la nécessité d'improviser face à l'imprévisible, une « drôle de guerre » contre un ennemi invisible. Johann Chapoutot déplore la soumission de la santé à une logique économique exclusive. Cynthia Fleury supplie de ne pas passer à côté de la chance d'un nouveau mode de vie. Antoine Garapon regrette le manque de règles de la mondialisation mais insiste pour penser l'avenir collectivement. Gaspard Koenig, dans les pas de Montaigne, conseille d'apprendre à prendre son temps. Edgar Morin retrouve une illustration de sa fameuse devise:

« Attends-toi à l'inattendu. » Pascal Ory est peiné de voir que la mondialisation a produit du chacun pour soi. Erik Orsenna réfléchit à la viande artificielle, à des campagnes sans animaux, et recommande de renouer la confiance dans la science et d'écarter les «fake news». Adèle van Reeth voit dans cet évènement extraordinaire un repli sur une vie ordinaire (voir ci-après). On pourrait poursuivre cet inventaire à la Prévert des idées portées par ce livre, mais mieux vaut en recommander la lecture. SED 286

Adèle VAN REETH

La vie ordinaire

Paris, Gallimard, 2020, 188 p.

Si le nom d'Adèle Van Reeth évoque une voix, puissante, envoûtante et percutante, les adeptes de l'émission Les chemins de la philosophie sur les ondes de France Culture pourront apprécier la plume de

la jeune et talentueuse philosophe dans cet essai sur l'ordinaire. Le lecteur est convié à suivre la démarche effectuée par Adèle Van Reeth afin de cerner et décrire ce qu'est l'ordinaire, exploré pour la première fois par le philosophe américain Ralph Waldo Emerson au XIXº siècle, et qu'elle oppose fermement au banal ou au quotidien. Pour mener son enquête, la philosophe s'appuie sur l'ossature de son récit personnel et décrit, pas à pas, comment elle en est venue à questionner cet ordinaire qui la dégoûtait tant. Le livre s'ouvre sur la naissance de son fils et se referme sur la maladie de son père. D'une écriture rythmée, vive et cadencée, à l'instar de sa parole sur les ondes radio, Adèle Van Reeth expose et questionne le commun, le familier d'une vie réelle, la sienne, dans ce recueil piquant et dont la pertinence ne pouvait mieux tomber en cette période insolite que nous sommes en train de traverser. PA 355

LINDEGGER OPTIQUE maîtres opticiens

> ontométrie lunetterie instruments lentilles de contact

lindegger.optic@bluewin.ch



cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11

ET ENCORE

Saphia AZZEDDINE, Mon père en doute encore, Stock, 2020, 260 p. LHA 11522

BARTABAS, D'un cheval l'autre, Gallimard, 2020, 316 p. LM 3095

Rutger BREGMAN, Humanité: une histoire optimiste, Seuil, 2020, 423 p.

PB 20 B, disponible en anglais (PB 20)

Raphaël ENTHOVEN, Le temps gagné, Éditions de l'Observatoire, 2020, 525 p.

■ LHA 11521 A Raphaël Enthoven sera à la Société de Lecture le 27 octobre.

Olivier GUEZ, Éloge de l'esquive, Grasset, 2019, 107 p. LM 3096 A Olivier Guez sera à la Société de Lecture le 29 octobre.

Arundhati ROY, Mon cœur séditieux, Gallimard, 2020, 1050 p. ___ LM 3086 B, disponible en anglais (LM 3086)

Albert WOODFOX, Solitary, Text publishing, 2019, 433 p. ER 77

Wilde

www.wildegallery.ch

Adel Abdessemed Description d'un combat 04.09 - 23.10.2020 (Genève)

Charlotte Herzig It has no name, so I style it "The way" **11.09 – 14.11.2020** (Bâle)

Société de Lecture Grand'Rue 11 CH-1204 Genève 022 311 45 90 secretariat@societe-de-lecture.ch www.societe-de-lecture.ch lu-ve 9h-18h30 sa 9h-12h réservation de livres 022 310 67 46

Nos partenaires:



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE S.A. TI ECOLE MOSER



FONDATION COROMANDEL





LOMBARD ODIER













Théâtre de Carouge







Fondation Martin Bodmer





Fondation Société de Lecture